

Tous les vacanciers contaminés se sont baignés dans le Cavu

Huit cas de bilharziose ont été détectés par un médecin toulousain fin avril et cinq autres en Allemagne, tous d'anciens vacanciers qui ont séjourné à proximité de la rivière dans la région de Porto-Vecchio

Plusieurs cas groupés de bilharziose urogénitale ont été détectés par les autorités sanitaires nationales et régionales fin avril 2014. Les personnes concernées n'ont pas séjourné dans une zone d'endémie de la maladie, mais elles se sont toutes baignées dans le Cavu, la rivière de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio.

Dès la connaissance de ces cas, précise Jean-Jacques Coiplet, patron de l'Agence régionale de santé en Corse, « des investigations épidémiologiques, écologiques et environnementales ont été engagées par les autorités sanitaires locales et nationales. La Direction générale de la santé a notamment saisi le Haut Conseil de la santé publique et l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail pour évaluer les risques ».



Le bulin, un mollusque d'eau douce, est l'hôte de la bilharziose.

Des vacanciers de la région toulousaine

Et la baignade ? La température actuelle de l'eau des rivières ne permet pas, pour l'instant, la prolifération de l'hôte, ni la présence du parasite.

D'ores et déjà, une information a été diffusée aux établissements et professionnels de santé, afin de rappeler les symptômes et les traitements d'une telle infection.

L'alerte a été donnée par le Pr Antoine Berry, chef du service de parasitologie-mycologie au CHU de Toulouse. Il a détecté huit cas dans sa région, des vacanciers qui ont fréquenté un camping proche de la rivière Cavu, depuis une période qui remonte à l'été 2011. Le praticien précise, par ailleurs, que cinq autres cas ont été signalés en Allemagne, cette fois, chez des vacanciers qui ont séjourné dans le même secteur l'année dernière. « C'est pourquoi nous avons mis du temps à diagnostiquer les cas liés à la Corse », explique ce professeur qui a identifié le premier cas de bilharziose urinaire chez une fillette de quatre ans.

« En fonction des conclusions des expertises, un plan d'action sera élaboré par les autorités sanitaires avant le début de la période à risque. Il précisera notamment les modalités de dépistage, de diagnostic, de prévention et d'information à mettre en œuvre », précise encore le directeur de l'ARS Corse.



Selon l'ARS, un plan d'action sera élaboré rapidement. (Photos P.-A.F.)

La maladie se soigne facilement mais...

La bilharziose urogénitale, est une maladie parasitaire due à un ver, surtout observée en zones tropicales et subtropicales. L'hôte intermédiaire obligatoire est un mollusque d'eau douce, le bulin, dont la présence a été constatée en Corse dans le passé. Les principaux symptômes sont une inflammation de la vessie (cystite) avec des douleurs et des difficultés lors des mictions (dysurie) et des urines sanglantes (hématurie). Lorsque les œufs des parasites sont dans les voies génitales, ils entraînent notamment des saignements vaginaux, des douleurs pendant les rapports

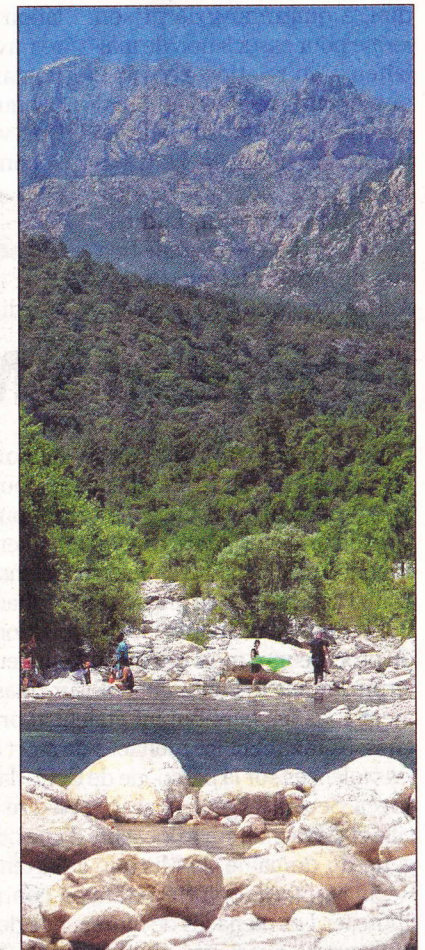
sexuels chez les femmes, et une atteinte du scrotum, de la prostate et des vésicules séminales chez les hommes.

Cette maladie parasitaire, une fois diagnostiquée, se soigne facilement. Mais elle passe souvent inaperçue, et si elle n'est pas décelée à temps, les complications peuvent revêtir un caractère de gravité important. D'où la mobilisation extrêmement vigilante de l'Agence régionale de la santé.

L.A.

Savoir +

www.sante.gouv.fr, dossiers de la santé de A à Z, dossier consacré à la bilharziose.



Les vacanciers touchés par cette maladie se sont baignés dans le Cavu, près de Ste-Lucie de Porto-Vecchio. (Archives Corse-Matin)